



EN CARREFOUR DE SAVOIRS

- NOTE DE CADRAGE ET MÉTHODOLOGIQUE -

Aequitaz / Collectif pour une protection sociale solidaire

Rédaction : Celina Whitaker, Emmanuel Bodinier

Dessins : Vivian Labrie, João Whitaker

Avril 2021

1. D'où viennent les carrefours de savoirs ?	1
Une histoire québécoise et française.....	1
2. Qu'est ce qu'un carrefour de savoirs ?	2
Un espace de production de savoirs.....	2
Ramener la vie des gens au cœur du système.....	3
Peindre le système aux couleurs de la justice sociale pour rêver logique.....	3
Identifier et croiser des savoirs différents.....	3
Faire appel à l'intelligence sensible.....	4
3. Repères méthodologiques	5
Des personnes de tous niveaux de l'échelle sociale.....	5
La dimension exploratoire.....	5
Le lien avec la vie des gens.....	5
Le temps long et la confiance.....	5
L'ancrage dans une action plus large de transformation sociale.....	6
L'animation / La documentation et le recueil des paroles.....	6
L'animation / Faire appel à l'intelligence sensible.....	6
L'animation / une posture politique.....	7
4. Contractualisation	8
Objet de recherche / production de savoirs.....	8
Ancrage.....	8
Personnes participantes et invitées.....	8
Rythme.....	8
Lieu(x)	8
Animation.....	8
Modalités de compagnonnage.....	8
.....	8

I. D'OÙ VIENNENT LES CARREFOURS DE SAVOIRS ?

→ Une histoire québécoise et française

L'histoire part du Québec et de Vivian Labrie, chercheuse et alors animatrice du Carrefour de Pastorale en Monde Ouvrier (CAPMO). A un moment de son histoire, ce groupe s'est donné comme objectif « *d'aménager un espace pour faire se rencontrer des différences dans un lieu qui est désarmé, mais animé* » et « *faire se rencontrer des gens pour penser ensemble, pour agir ensemble* » (Capmo, 2013).

Entre novembre 1997 et avril 1998, un groupe nommé « carrefour de savoirs Plein emploi/pleine activité » a été animé par l'équipe du CAPMO avec une dizaine de personnes sans emploi et des fonctionnaires pour procéder à une cartographie de concepts.

En 1998, un autre groupe - « carrefour de savoirs sur les finances publiques¹ » a été créé et s'est réuni pendant trois années. Le terme « carrefour » est repris du nom de l'organisme communautaire et d'un lieu « carrefour Cardijn » qui porte le nom du prélat fondateur de l'Action Catholique Ouvrière. La méthode consiste à organiser des rencontres régulières sur un thème à partir de différentes expertises, avec des méthodes d'animation issues du courant de l'éducation populaire et par la rédaction rigoureuse des échanges.

L'idée a été reprise et portée par Patrick Viveret dans son rapport « Reconsidérer la richesse » en 2002. De 2008 à 2009, une expérimentation locale est tentée en Savoie entre des antennes locales du Secours Catholique et de la Fédération des centres sociaux avec la création d'un carrefour de savoirs « dignité et pauvreté » en s'attachant à documenter de manière rigoureuse les échanges avec des personnes en situation de pauvreté.

En 2015, la création du Collectif pour une protection sociale solidaire² reprend cette pratique et cet objectif et lance la création d'un carrefour de savoirs autour de la protection sociale qui se réunit une dizaine de fois pour des séminaires de trois jours entre 2016 et 2020.

Elle a donné naissance à des publications : « les contes de la protection sociale »



1 Le carrefour de savoir est une histoire distincte de celle des « croisements de savoirs » initié par Claude Ferrand, délégué général d'ATD Quart-Monde France. Un premier programme de croisement de savoirs a eu lieu de mars 1996 à mars 1998. L'ouvrage fondateur entre des personnes qui vivent des expériences de pauvreté, des professionnels et des universitaires a été publié en 1999. Dans ce cadre, l'objectif était d'hybrider les savoirs d'expérience, professionnels et scientifiques afin qu'ils se confrontent et s'enrichissent les uns des autres. L'écriture, les rencontres et l'analyse croisée des différents points de vue sont des moyens pour y parvenir.

2 <http://protectionsocialesolidaire.org/>

2. QU'EST CE QU'UN CARREFOUR DE SAVOIRS ?

→ Un espace de production de savoirs

Les carrefours de savoirs sont des espaces de construction et production de savoirs. Ils s'organisent autour d'une « question de recherche » pour laquelle nous voulons explorer les enjeux de société qui se présentent et produire des savoirs en alliant différentes expertises et points de vue, et qui viendront ensuite alimenter plaidoyer, expérimentations, actions concrètes.

Ce ne sont donc pas des espaces de recherche de solutions de court terme pour des personnes qui vivent des situations de pauvreté et/ou de discriminations. Ce ne sont pas des instances où se priorisent les actions, mais ils n'ont de sens qu'en lien avec d'autres espaces qui s'emparent des savoirs produits pour alimenter (et guider) plaidoyer et action.

La dynamique de carrefours de savoirs repose sur quatre lignes directrices :

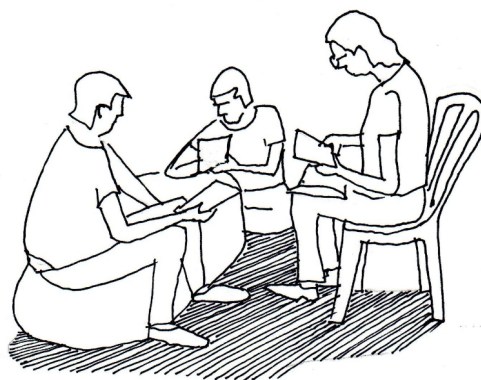
→ Ramener la vie des gens au cœur du système.

Les carrefours de savoirs ont pour objectif de construire un savoir qui s'appuie, qui part de, qui intègre la vie telle qu'elle est vécue par les gens, de haut en bas de l'échelle sociale.

Les carrefours de savoirs commencent par le sens (*pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale ?*)³, et par le détour par nos expériences singulières de vie (*khalavi-e !*) et d'inégalités générées par l'échelle sociale.

Il est important que le groupe soit divers. Et qu'il porte une attention particulière à la participation de personnes à la marge, en situation de précarité ou de discrimination par rapport à la problématique travaillée et rarement invités à la réflexion.

Nous voulons repartir et plonger dans la vie des gens plutôt que de commencer par interroger le système tel qu'il existe. C'est pour nous une condition essentielle pour construire des solutions, refonder un système qui serve la vie plutôt que ce soient nos vies qui servent le système, une garantie pour *rêver logique*.



→ Peindre le système aux couleurs de la justice sociale pour rêver logique



Le carrefour de savoirs porte une intention politique, celle de la justice sociale et la construction d'alternatives pour un monde plus juste, en termes de partage des richesses, égalité de reconnaissance de chacun-e, et dans la manière de prendre soin de nous et du vivant.

Poser la question de la justice sociale suppose de faire apparaître les impacts positifs et négatifs du système avec une attention particulière à la mise en évidence des inégalités en fonction de la position dans l'échelle sociale.

Les carrefours de savoirs ne sont pas seulement des lieux de collecte de témoignage de situations vécues, mais de réflexion collective sur ce vécu et ce qu'il nous dit en termes de justice sociale. Il s'anime pour ne pas perdre le fil de cette intention, pour organiser les savoirs et avancer collectivement en réponse à cette intention.

3 Carrefour de savoirs sur la protection sociale. Voir le conte qui raconte la démarche : http://protectionsocialesolidaire.org/sites/default/files/2018-01/Contes_Protection_sociale_1.1_0.pdf

→ Identifier et croiser des savoirs différents

Pour tenter de comprendre ce qui se joue et en quoi on pourrait contribuer à une plus grande justice, nous voulons donc solliciter...

- « Le savoir des gens » : la compréhension subjective, humaine, fondée sur une expérience vécue, parfois maladroite ou bancal, des citoyen·nes, des résident·es, des salarié·es, des retraité·es, des allocataires, des jeunes, des vieux et vieilles,

Les personnes qui vivent les difficultés ont une part de savoir, mais aussi une part de solution, de clarté dans les leviers qu'il est possible de mobiliser pour changer.

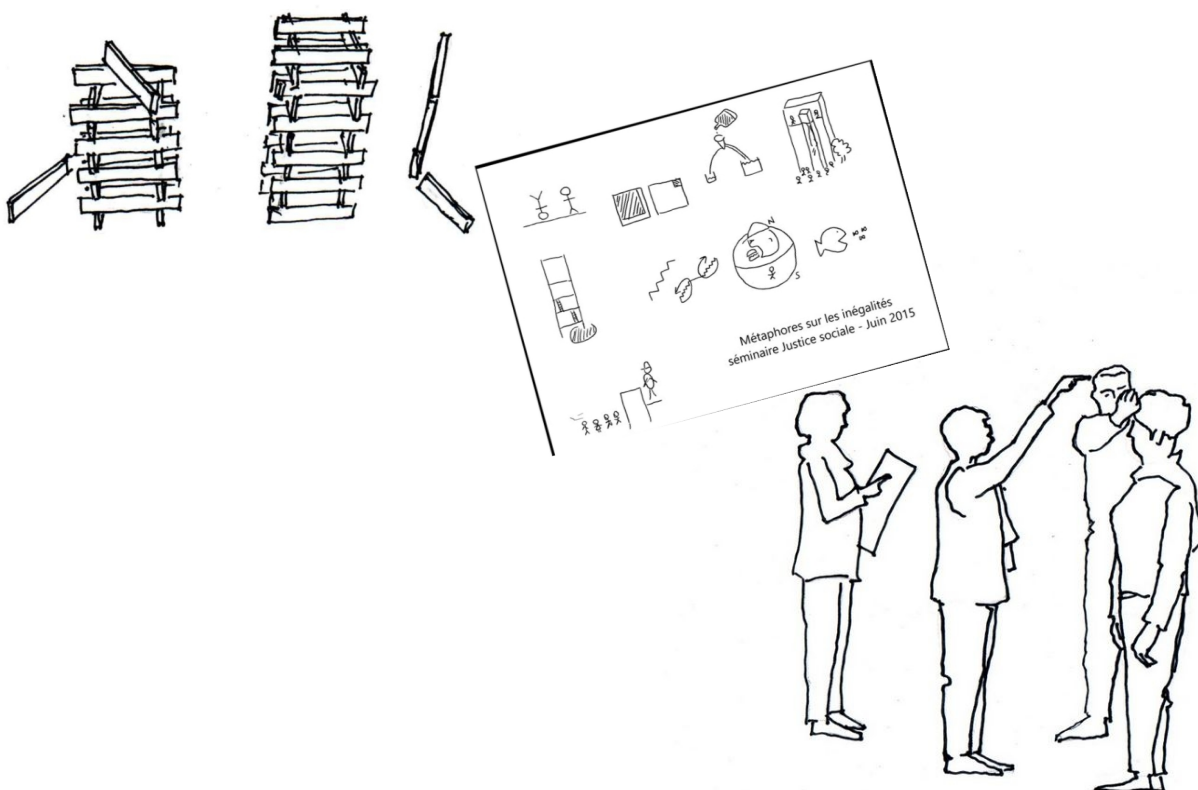
- Les « savoirs savants » issus des sciences sociales, de l'histoire, de l'économie, et plus largement de la réflexion académique.
- Les « savoirs professionnels », techniques, vécus par les « faiseurs » du système de protection sociale.

Avec une attention particulière au savoir des personnes à la marge. Celles qui sont rarement invitées à la réflexion, celles qui sont le plus souvent invisibilisées ou traitées seulement comme bénéficiaires de politiques décidées par d'autres à leur égard.

Il ne s'agit pas seulement de la superposition ou du croisement de ces savoirs. Tout le monde peut parler de sa vie, qu'il soit en situation de pauvreté, chercheur·e ou expert·e. De la même façon, chacun·e peut, à sa mesure, essayer de comprendre et d'analyser, l'histoire, les questions budgétaires, les réflexions et argumentaires académiques concernant le sujet que l'on traite. C'est cette incursion réciproque dans les savoirs des uns et des autres, à la mesure de chacun·e, qui crée les conditions de production de savoirs nouveaux issus de ces croisements.

→ Faire appel à l'intelligence sensible

On considère chacun·e comme étant capable de contribuer à la réflexion collective à partir de sa vie, de son intelligence et de ses émotions. On valorise les différentes formes d'intelligence, la poésie, la métaphore et le jeu. On a recours à des outils d'exploration créative faisant appel au sensible et à l'intelligence théorique et pratique.



3. REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

Les carrefours de savoirs appellent un certain cadre méthodologique permettant d'atteindre (ou en tout cas d'essayer d'atteindre) cet objectif de production de savoirs par l'immersion croisée des expertises, et dans une perspective de transformation et de justice sociale.

Des personnes de tous niveaux de l'échelle sociale.

- La démarche repose sur le croisement des savoirs et des regards.
- Avec une attention particulière à la présence centrale de personnes à la marge. Nous sommes tous et toutes légitimes et expert-es mais les carrefours doivent être un lieu où les expériences minoritaires deviennent plus importantes que les autres.
- Il est important d'avoir un groupe qui rassemble également chercheur-es et professionnel-les. Cela peut être par leur participation régulière au carrefour, dans la durée, ou par des interventions ou auditions ponctuelles, en fonction de la dynamique des carrefours, des savoirs qui se produisent, de la confiance existante entre participant-es La dimension de « carrefours » n'est pas que théorique : elle est vivante, régulière, humaine.

La dimension exploratoire.

- Les savoirs se construisent à partir d'exercices pratiques qui interrogent la réalité et font souvent sortir de cadres qui peuvent être pris pour acquis. Autrement dit, on n'est pas dans l'opinion, ou dans la répétition de savoirs, théories, dogmes déjà là, mais dans une forme d'expérimentation assez libre, tout en étant méthodique et ouverte à la modélisation.
- Cela suppose une liberté d'initiative du groupe de participant-es et de l'équipe d'animation par rapport aux organisations qui facilitent la mise en place du carrefour de savoirs et le rendent possible.
- Cela veut dire aussi que le savoir se construit en cheminant : on se donne une question de départ, et on suit le chemin que cela nous donne.

Le lien avec la vie des gens.

- Le carrefour de savoirs part de la vie des gens. Cela suppose donc d'accepter ce partage de nos vies, et de créer les conditions pour cela. C'est à partir de l'expérience singulière que l'on construit progressivement des problèmes publics ou qu'on décale la compréhension de ceux-ci.

Cela dit, on ne bascule jamais en thérapie. Il ne s'agit pas de soigner, d'analyser avec des grilles d'analyses psychologiques. On a conscience de ce seuil à ne pas franchir.

On n'est pas non plus dans une sorte de service social attaché à résoudre des enjeux de vie personnelle des participants, ce qui n'empêche pas de faciliter l'accès à des ressources pour cela.

Le temps long et la confiance.

- Le carrefour de savoirs n'est pas une méthode d'animation de réunions, mais un processus de production de savoirs. Cela suppose le temps long, des rencontres régulières, la confiance qui s'installe, et ainsi, la réflexion qui chemine.
- Il est important que le carrefour s'installe dans un rythme régulier, avec une durée mais aussi une fin (ou une fin d'étape). Chaque participant-e s'inscrit dans la dynamique de recherche et de

production de savoirs, pour une durée déterminée (par exemple un an) et non pour une seule rencontre.

- La forme des rencontres doit être pensée pour créer les conditions pour parler en confiance de sa vie dans les séances de travail. Les rencontres de plusieurs jours (2 ou 3 jours), dans la durée, où on cuisine et on mange ensemble, forme expérimentée lors des Carrefours de Savoirs sur la protection sociale, est propice à ce partage.
- Le groupe « carrefour » doit trouver l'équilibre entre un nombre suffisant pour permettre l'interaction entre les personnes et les savoirs, et la confiance nécessaire pour parler des vies. L'idée est de démarrer avec un groupe de 12/15 personnes.
- Selon les parcours de chacun-e, il peut s'avérer qu'une personne ne puisse plus suivre le carrefour dans la durée. La souplesse et l'adaptabilité sont nécessaires pour garder un groupe suffisant, où la confiance existe, et en même temps « permettre » départs et arrivées en fonction des parcours de vie de chacun-e.

L'ancrage dans une action plus large de transformation sociale.

- Un carrefour de savoirs n'a de sens qu'en lien avec d'autres espaces qui reconnaissent ces savoirs produits et leur font faire du chemin, s'en emparent pour alimenter (et guider) plaidoyer et action.
- Il est important de poser clairement à quels autres lieux le carrefour est rattaché, qui permettront d'utiliser sa production pour des actions de plaidoyer, expérimentation, mise en œuvre d'actions de changement. Et que ces lieux (au niveau local, territorial, national) soient clairement identifiés pour tous et toutes.
- En retour, il est important que les participant-es aux carrefours, et en particulier les personnes en situation de précarité, soient insérées dans ces lieux, groupes ou actions, où elles peuvent porter leur cheminement. C'est aussi ce parcours de vie et d'engagement qu'il s'agit d'accompagner et de ne pas laisser tomber.

Ou, dit autrement, que la démarche du carrefour soit partie prenante des objectifs et enjeux du groupe auquel les personnes sont rattachées.

L'animation / La documentation et le recueil des paroles.

- Il y a une attention particulière à porter sur la collecte de la parole des personnes. Celle-ci est le matériau indispensable à la réflexion à venir. Ce n'est pas une simple illustration de positions prises par les organisations qui portent le projet.
- Cela suppose une animation et des outils de collecte adéquats. Et une forme de rigueur dans le recueil des paroles des personnes. L'expérience est toujours racontée dans un compte-rendu attentif.
- Pour aider à ce travail organisé de collecte, il est utile d'être en binôme pour l'animation (un-e animateur/animateurice, et une personne qui s'assure de la prise de notes et de la collecte des matériaux)

L'animation / Faire appel à l'intelligence sensible.

- L'animation porte attention à la souplesse et à la rigueur, avec une attention particulière aux mots, aux métaphores, aux mécanismes, aux représentations et modélisations possibles s'il s'en présente. Elle procède par explorations, exercices et tests, détours et retours. Elle laisse du vide pour que les choses se passent, sait adapter le programme en fonction de la dynamique en cours.

- Elle permet de faire appel au corps, aux émotions, à ce qui nous touche. Réfléchir autour d'une table à partir uniquement de sa tête fait partie du problème à dépasser pour entrer en carrefour de savoirs.

L'animation / une posture politique.

- Le carrefour de savoirs porte une intention politique. Le rôle de l'animateur ou animatrice n'est pas seulement de faciliter la prise de parole. Il a le rôle de porter et tenir le fil rouge de l'intention politique.

Il doit être en capacité de reformuler (synthétiser) ce qui s'est dit et de faire des propositions (qui peuvent alors être débattues) pour continuer, pour faire un pas de plus, ou un pas de côté. Produire des décalages et des interstices dans ce qu'on produit pour se projeter plus loin. Il s'agit d'être à l'écoute mais aussi d'amener des apports contradictoires, des convictions, une vision du monde porteuse d'espoir. Il n'y a pas de neutralité mais le partage d'une recherche qui concilie justesse et justice.

4. CONTRACTUALISATION

Il est important de poser les modalités concrètes de déroulement de la démarche, afin de garantir le cadre nécessaire à une dynamique de type Carrefour.

Objet de recherche / production de savoirs

- (à préciser : quelle est la question de recherche autour de laquelle on se rassemble ?)

Ancrage

- (à préciser pour chaque carrefour)
- Groupe local // Régional // groupes nationaux (plaidoyer,)
- (Attention à avoir : Le carrefour doit être en phase avec les priorités des groupes d'ancrage)

Personnes participantes et invitées

- Quelles sont les associations partenaires et participantes, les membres de ces associations participant aux carrefours ? Les nommer : la contractualisation est entre tous et toutes.
- Des chercheur·es sur le thème, des professionnel·les « allié·es » sur le thème du carrefour
- Définir les contours du groupe « carrefour » et les invité·es pour auditions
- Nombre de personnes du groupe « carrefour », au démarrage : (autour de 12/15)

Rythme

Il est important que le carrefour s'installe dans un rythme régulier, dans le temps long mais avec une fin (ou une fin d'étape). Par exemple :

- une rencontre de deux jours tous les deux mois
- alternativement avec une rencontre de un jour tous les deux mois
- un engagement pour une durée de an

Lieu(x)

- (à préciser)
- les modalités de déplacement sont à définir pour que les participant·es puissent s'y rendre sans que la gestion des déplacements ne soit trop lourde pour aucun·e d'entre eux.

Animation

- Quel·le animateur ou animatrice local·e responsable et garant·e de la démarche localement ?
- Temps de travail repéré et prévu dans l'emploi du temps

Modalités de compagnonnage

- (Co-animation par une personne d'Aequitaz)